

l'eau s'était retirée au-delà même de l'endroit où il était disparu ? Serait-il donc advenu que les courants l'eussent entraîné dans le lit du fleuve ? Mais ce ne pouvait être possible dans une anse où il n'y avait aucun courant. Nous continuâmes cependant nos recherches, en priant Dieu de nous venir en aide.

Ce ne fut que bien tard dans la nuit que nous retrouvâmes le corps de Germain Desgagné, qui, par une fatalité inconcevable, était descendu vers le bas de l'anse, à la distance d'au moins un arpent et demi de l'endroit où il était disparu.

Dans notre profonde douleur, nous avions du moins la consolation d'avoir avec nous les restes du bon et vertueux jeune homme ! Il était alors près de dix heures de la soirée. Oh ! qu'il y avait déjà longtemps, ce nous semblait, que nous l'avions perdu !

Le généreux et bienfaisant seigneur de la Rivière-Ouelle, M. Pierre Casgrain, était venu s'associer à nos recherches, et Dieu sait quelles peines il s'était données pour nous aider et nous consoler dans notre malheur ! Dans son inépuisable bienfaisance, il nous procura une voiture convenable pour transporter ce corps au collège, et d'autres voitures pour conduire à sa suite le directeur et les grands écoliers qui étaient demeurés à la Pointe. L'heure de minuit était près de sonner lorsque nous arrivâmes à la demeure qu'avait quittée, le matin du même jour, Germain Desgagné dont nous ne possédions plus que le cadavre inanimé !

A notre arrivée au collège, les petits de la communauté, qui étaient revenus à la maison dans l'après-midi, en pleurant et en gémissant, se levèrent tous et vinrent environner ce corps que nous apportions au milieu d'eux. Et là encore, il y eut des larmes, des sanglots et des cris de douleur, quand il leur fut donné de regarder le visage de leur bon ami, tout couvert du jeune des œufs qu'il avait avalés avant de se mettre à l'eau et que le cahotage de la voiture avait fait échapper de sa poitrine.

Cette mort, toute pleine de désolation qu'elle fût, avait cependant, pour les amis de Germain Desgagné, son côté consolant. Ce jeune homme venait de terminer une confession générale pour se mettre en état

de mieux connaître sa vocation, et un ou deux jours auparavant il avait eu le bonheur d'approcher de la table sainte. Il était un des nombreux écoliers que messire Louis Brodeur, alors curé de Saint-Roch-des-Aulnets, faisait étudier au collège de Sainte-Anne et dont il payait la pension.

Comme je l'ai mis dans la note au commencement de cette notice, Germain Desgagné était né à l'Île-aux-Coudres le 9 du mois de novembre de l'année 1811. Il s'était noyé le 1er de juillet 1836, étant âgé de 24 ans 7 mois et 21 jours.

La nouvelle de cette mort si inattendue fut bientôt parvenue aux habitants de son île natale, où elle renouvela toutes les douleurs que tant de fois déjà, et à des intervalles si rapprochés, les insulaires avaient ressenties par les suites des accidents arrivés dans les eaux du fleuve. Le nombre allait s'en accroître avec les années suivantes, en ne laissant que le temps suffisant pour cicatriser des plaies qui se rouvraient ensuite pour devenir plus larges et plus profondes.

XIX, XX

JOSEPH MAILLOUX ET HENRI BOUCHARD

Le matin du 21 de mars de l'année 1845, quatre jeunes hommes quittaient l'Île-aux-Coudres pour traverser aux Eboulements. Leurs noms étaient : Marcel Mailloux, Simon Guérin dit Saint-Hilaire, Joseph Mailloux, cousin-germain de Marcel, et Henri Bouchard. Ils allaient conduire, sur la terre du nord, Demoiselle Julienne Mailloux, sœur de Marcel Mailloux, qui devait prendre la direction d'une école aux Eboulements. Ils avaient choisi, sans réflexion, un *flutte* beaucoup trop pesant pour être traîné sur les glaces par quatre jeunes gens seulement. Par malheur, les deux plus âgés d'entre eux étaient loin d'avoir la prudence nécessaire pour un aussi dangereux voyage à travers les glaces.

A leur départ, ils eurent la chance de prendre le *bon point de la mûrée* et, comme ils étaient reposés, ils purent gagner la rive nord. La joie y fut bruyante, et la journée se passa à marcher dans la neige, à aller et venir dans la pa-